

Emma eut un sourire plein de confiance et répondit avec fermeté.

— Le danger fut-il cent fois plus grand que je n'hésiterais pas. A minuit, Jeanne et moi nous serons prêtes à descendre.

— Pour trouver la liberté et le bonheur.

Ce fut Georges qui compléta la phrase. En même temps, il ôta la petite main qu'Emma avait posée sur son bras, et la porta à ses lèvres.

— Adieu, dit-il, adieu jusqu'à minuit, et alors.

Les paroles qu'il allait prononcer expirèrent au sortir de sa bouche, et ses yeux se fixèrent sur la figure d'Emma.

Elle était pâle comme celle d'un cadavre; ses traits étaient rigides, ses pupilles étaient dilatées, comme si elle eût été soudainement changée en un masque de pierre.

Un cri perçant s'échappa de ses lèvres, et fut répété par Jeanne, qui, levant le bras, indiqua un coin éloigné de la chambre.

Là, droit et immobile, un sourire moqueur sur les lèvres, les bras croisés sur sa poitrine, se tenait Matteo, l'italien.

Au même moment, deux bras nerveux entourèrent Georges France, et avant qu'il fut revenu de sa surprise, il fut lié et réduit à l'impuissance.

— Le diable lui-même ne vous tirerait pas de là, à présent, quoiqu'il vous ait prêté des ailes la nuit dernière, pour vous en voler du château noir.

Celui qui parlait ainsi était le meunier de Pelham, et son sourire de triomphe résonna à quelques pouces seulement de l'oreille de Georges.

Emma se remettant de sa stupeur allait s'élançer vers ce dernier, qu'on entraîna déjà, lorsque Matteo se plaça entre eux.

— Doncément, doucement ! ma jolie colombe, dit-il ; en voilà assez comme cela pour une fois. Croyez-moi, ne vous fâchez pas contre votre cage ; la porte en est bien fermée à présent, et vous vous feriez du mal si vous heurtiez vos ailes délicates contre ces barreaux.

Elle aurait passé outre, mais le misérable, par un mouvement rapide, la saisit par le poignet.

En vain elle cria et se débattit ; l'italien ne lâcha pas prise.

Puis se tournant vers Georges, qui luttait avec l'énergie du désespoir contre ses deux adversaires qui le serraient par derrière, Matteo dit, avec un sourire de mépris :

— La résistance est inutile ! Vous feriez mieux de songer à vos prières, monsieur Georges France, car votre vie est bien près de finir.

— Misérable ! lâche ! cria Georges, en cherchant à se débarrasser de ceux qui le retenaient, si j'étais libre, libre un moment seulement, je t'aurais bientôt jeté par cette fenêtre dans la mer !

Matteo rit plus haut encore.

Ce fut un rire si cruel, si plein de menace, que Emma Keradeuc sentit son sang se glacer autour de son cœur.

— Je vous remercie de vos bonnes intentions, dit le bandit, et du moyen facile que vous m'indiquez de me débarrasser vite d'un ennemi ennuyeux.

L'italien frappa deux fois du pied sur le plancher, en disant :

— Vous êtes sous mon toit, et je tâcherai de mieux vous l'apprendre.

Au premier coup de pied de Matteo, la tapisserie qui couvrait une partie de la muraille s'agita comme si elle eût été soudainement secouée par le vent. Au second coup, les tentures se relevèrent ; et quatre personnages sombres glissèrent comme des ombres dans la chambre.

Ces hommes, — car c'étaient des hommes, quoique leurs mouvements fussent plutôt de la nature du serpent ou du tigre — avaient le teint presque noir, et portaient une robe de toile blanche arrangée de manière à laisser leurs longs bras complètement nus.

C'étaient des asiatiques, des Malais de l'Archipel Indien, des êtres qui ne connaissent d'autre loi que la volonté de leur maître, des hommes aussi dépourvus de sentiments d'humanité, qu'ils étaient incapables de remords.

Georges France ne peut réprimer un frisson en voyant ces ombres de mauvais augure sortir de derrière la tapisserie, et s'avancer sans bruit dans le cercle de la lumière.

Le premier tenait à la main un long sac, un de ces sacs en forte toile dont se servent les meuniers pour mettre le blé ou la farine.

Celui qui venait après portait une grosse pierre, qui, à l'apparence, devait être d'un poids énorme.

Ils avancèrent lentement et silencieusement, mais Georges lut dans leurs yeux de serpent un mot terrible.

Ce mot était : **MORT !**

C'était un meurtre qu'ils méditaient; oui ! un de ces horribles assassinats, qu'on trouve fréquemment chez ces peuplades traîtres et vindicatives de l'Orient.

Matteo, d'un geste, arrêta les Malais qui n'étaient plus qu'à quelques pieds de Georges.

— Un moment, dit-il, puis se tournant vers notre héros, il ajouta : nous pouvons être patients, car nous sommes sûrs.

Il indiqua d'un air moqueur, d'abord le sac et puis la pierre.

— Avez-vous deviné le but de ces préparatifs ?

Georges dédaigna de répondre. Il jeta un regard sur Emma, pâle et tremblante, mais qui n'avait pas encore conscience de la terrible vérité ; et ensuite il leva les yeux sur Matteo qui, dans ce regard clair et superbe, vit qu'il n'avait aucune crainte même d'une mort si effroyable.

— Vous avez deviné, et deviné juste, je le vois, dit-il. Il y a longtemps que j'ai oublié mes prières ; mais dans un pareil moment je sais respecter les préjugés des autres. Je vous donne cinq minutes, il indiqua la pendule, et cinq minutes seulement pour vous préparer à mourir !

Un cri retentit au milieu du silence de l'appartement, et Emma Keradeuc, s'arrachant par un effort soudain des mains de l'italien se précipita sur la poitrine de Georges France.

— Vous ne pourriez pas !... vous n'oseriez pas commettre un pareil crime ! s'écria-t-elle, en tournant la tête vers le chef de la bande. Si bas tombé que vous soyez, si grande que soit votre cruauté, vous n'oseriez pas accomplir un si lâche forfait ! arrière ! ne le touchez pas ! je l'aime, et il sera mon mari ! si vous avez soif de sang, et en parlant, elle plaça la main sur son sein, frappez là ! vous avez des armes... allons ! ne craignez pas que je recule. Frappez si vous voulez arriver jusqu'à lui.

Matteo fit un signe aux deux Malais qui se tenaient à l'arrière plan et avec son même ricanement froid et moqueur, désigna Emma.

— Enlevez-la, dit-il.

Les Malais s'avancèrent l'un à droite, l'autre à gauche de notre héroïne, qui recula avec un cri d'horreur, et en serrant convulsivement les bras autour du cou de Georges France.

— Emma ! ma chère Emma ! murmura ce dernier, ces hommes sont sans pitié. Autant vaudrait attendre de la charité d'un tigre qui a déjà enfoncé ses dents dans la chair palpitante de sa victime, ou du serpent qui écrase sa proie dans ses replis que de faire appel ici à des sentiments de compassion. Ma chère Emma ! du courage, nous nous reverrons pour ne plus être séparés, si ce n'est pas sur la terre ce sera au ciel !

Il baissa la tête, et posa un baiser sur son front qui était humide du froid de la mort. Elle essaya de parler, mais ses lèvres blanches refusèrent d'articuler les mots. L'horreur semblait l'avoir changée en pierre.

— Ne lui faites pas de mal, dit Georges, tandis que les Malais, après avoir détaché ses bras, l'emportaient, par ordre de l'italien, ainsi que Jeanne, dans l'autre appartement. S'il reste encore un grain de pitié dans votre cœur, ayez-en pour elle ! Quant à moi, je ne vous en demande pas !

— Voilà qui est bravement parlé, dit l'italien, avec un sombre sourire. Les femmes ne courent aucun danger, soyez-en assuré. Un mouchoir bien fin et bien blanc pour étouffer leurs cris, voilà tout ce qu'elles ont à redouter. Vous voyez qu'elles se taisent déjà. Ces Indiens sont habiles et expéditifs dans leur besogne.

Les Malais reparurent calmes et silencieux. Matteo regarda la pendule.

— Les cinq minutes sont écoulées, dit-il ; êtes-vous prêt ?

— Misérable ! s'écria Georges ; ce meurtre sera vengé sur toi et sur ton maître.

— C'est possible ; mais pour le moment c'est à vous que j'ai à faire.

Sur un signe de l'italien, l'un des quatre Malais délia les cordes qui fermaient la bouche du sac.

Les autres posèrent les mains sur les épaules de Georges. A ce moment, le propriétaire du château noir se retira, mais pas avant d'avoir murmuré quelque chose à l'oreille de notre héros.

(A continuer.)